



## BIO

**CHARLES PÉGUY (1873-1914)** est le fondateur des « Cahiers de la Quinzaine ». Normalien, chrétien, socialiste, patriote, dreyfusard, il est l'auteur du « Mystère de la charité de Jeanne d'Arc », d'« Eve » et d'autres ouvrages flamboyants.

## ENQUÊTE

## NOTRE PÉGUY

*Un siècle après la mort au combat de Charles Péguy, on ne compte plus - d'Alain Finkielkraut à Yann Moix, de François Bayrou à Edwy Plenel - les adeptes de l'écrivain chrétien et socialiste*

PAR JACQUES DRILLON

**L**i paraît qu'on ne lit plus Péguy? Tant pis pour « on ». Il inspire la méfiance, s'attire les ricanements de la bonne pensée de « gauche » hollandisée? Tant mieux. Fabrice Luchini commençait un spectacle avec cette citation: « *Il y a quelque chose de pire que d'avoir une âme même perverse. C'est d'avoir une âme habituée.* »

S'il faut en croire **François Bayrou**, péguyste de toujours (il lui a consacré un mémoire de maîtrise), ses fervents se reconnaissent entre eux, forment une confrérie, presque une « cité ». A quoi **Alain Finkielkraut** répond sèchement, lors d'un colloque récent au Sénat, qu'il n'a pas du tout envie d'être dans la même « cité » qu'**Edwy Plenel**, autre péguyste qui s'est élevé contre l'interdiction du spectacle de Dieudonné, le mal nommé. Plenel: « *Je crois être resté un péguyste qui bataille, alors que Finkielkraut a cédé face à ceux auxquels Péguy n'a jamais cédé. Péguy a écrit qu'il faut être capable de défendre une cité sans étrangers. M. Finkielkraut décide qui est l'étranger.* » Les intellectuels, même péguystes, se déchirent.

Pour Péguy, fils de rempailleuse de chaises et de menuisier, et quoique normalien lui-même, l'artisan, le paysan ont plus de chances de faire bien ce qu'ils font. C'est la fameuse phrase: « *Il fallait qu'un bâton de chaise fût bien fait. C'était entendu. C'était un primat. Il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le salaire ou moyennant le salaire, il ne fallait pas qu'il fût bien fait pour le patron, ni pour les connaisseurs, ni pour les clients du patron, il fallait qu'il fût bien fait lui-même, en lui-même, pour lui-même, dans son être même.* » Mais pas seulement les humbles. Le soldat, l'artiste, le député, et même l'intellectuel. Bien faire les met sur un pied d'égalité,

les unit, les réunit. Dans l'idéal, du moins... Des textes, il en a écrit, il en a édité, solitaire et superbe, dans ses fameux « Cahiers de la Quinzaine », sa revue, qu'il porta quinze ans durant comme on porte une croix ou la bonne nouvelle, il en a corrigé, il en a vendu dans sa librairie de la rue Cujas, où il faisait tout, jusqu'aux paquets à poster.

Si Péguy fascine des lecteurs aujourd'hui, c'est qu'il a prédit ce que serait le monde. Le député **René Dosière** met un point d'honneur à « *caser une phrase de Péguy* » dans chacune de ses interventions à la Chambre, et **Jacques Julliard** dit: « *L'important n'est pas qu'il y ait des péguystes, mais que le monde relève de Péguy, et de plus en plus.* » « *C'est un laser*, nous dit Bayrou. *Voir avec cette précision ce que sera le siècle, ce que le matérialisme entraînera de bouleversements, ce que la sociologie et les changements de méthodes historiques vont produire, discerner ce que les réseaux vont modifier dans la vie intellectuelle, c'est magnifique, impressionnant.* » **Yann Moix**, autre « passionné », est de cet avis: « *Il dit qu'à force de mathématiser la nature on l'oublie. Voyez Fukushima! Il anticipe l'occupa-*

*tion allemande; il écrit en 1905: un jour, le boulevard Saint-Germain sera le boulevard Saint-Germain-Strasse.* »

Péguy déteste l'argent, a écrit des pages inoubliables là-dessus, elles aussi prophétiques: « *Pour la première fois dans l'histoire du monde, les puissances spirituelles ont été toutes ensemble refoulées non point par les puissances matérielles mais par une seule puissance matérielle qui est la puissance de l'argent.* » Il ajoute, de manière assez goldman-sachsienne: « *Par on ne sait quelle effrayante aventure, par on ne sait quelle aberration de mécanisme, par un décalage, par un dérèglement, par un monstrueux affolement de la mécanique, ce qui ne devait servir qu'à l'échange a complètement envahi la valeur à échanger.* »

Philosémite, révolté, puissamment droit et juste (« *J'aimerais qu'il me regarde* », dit Finkielkraut), courageux, opiniâtre, pauvre, socialiste qui rêve d'un monde où l'homme ne serait pas un loup pour l'homme, chrétien anti-dévoit qui ne s'est même pas marié à l'église, Péguy s'est brouillé avec beaucoup d'amis, d'admirateurs, de tièdes et de sangsues. Il s'est même brouillé

avec ses ennemis, qui se vengent (l'Action française le condamne après l'avoir courtoisé en vain), ou se vengeront: le régime de Vichy le récupérera parce qu'il était patriote, ce qui ne manque pas de sel; et parce qu'avec cela il défendait le travail et la famille. Vichy a sali beaucoup de mots que Péguy avait fait briller, comme d'autres, aujourd'hui, font main basse sur Jeanne d'Arc. Il faudra dire un jour que ce qui fonde la droite, c'est la perversion du vocabulaire. Quant à l'Eglise, toujours tiède et prudente, elle ne sait plus où elle est avec ce brûlant converti, pas plus qu'avec Claudel et Green. André Suarès raconte que « *le plus grand catholique, et le plus intelligent* » lui avait dit un jour: « *Mais enfin, qu'est-ce que Péguy? et que veut-il? Ses enfants ne sont même pas baptisés, et il les voue à la Sainte Vierge. Je n'y comprends rien.* » Hé non, « *grand* » catholique « *intelligent* », tu n'y comprends rien, et c'est inguérissable. Tout le monde se l'est ainsi annexé, de Maurras à Xavier Niel et de De Gaulle à Pétain, de Charles Beigbeder à Michel Houellebecq.

La leçon de Péguy, c'est que les catégories ne fonctionnent pas, ne disent rien, ne servent à rien. Catholiques, anticléricaux, socialistes, petites gens et intellectuels, gauche et droite, mécréants et calotins, rien de tout cela n'est pertinent. (Jusqu'à la prose et la poésie, qu'il n'a pas distinguées: l'Incarnation montre qu'on ne peut pas séparer le vulgaire et le sublime.) Pour Péguy, le réactionnaire veut perpétuer l'état de désordre et de confusion dans lequel nous vivons: la république est inégalitaire, et le vrai chrétien est anticlérical. Au fond, il n'y a que deux grandes catégories opérantes, les dreyfusards et les antidreyfusards: les justes et les salauds. Les catégories sont affaire de morale. Tu es peut-être ceci ou cela, oui, mais quoi, où étais-tu, où t'es-tu placé dans l'Histoire? Voilà la question qu'on pose. Et Jeanne d'Arc est la réponse de Péguy, qui fut « *petite* » et « *grande* », « *paysanne* » et « *guerrière* », et qu'un « *évêque* » brûla.

Il croit au progrès, mais c'est l'anti-moderne par excellence. « *Qu'il y ait chez Péguy une inguérissable nostalgie, dit Bayrou, c'est indéniable. Mais après tout, elle n'est pas séparable des vies humaines. Si l'on a toujours dit "c'était mieux avant", c'est que ce sentiment est celui de l'homme.* » Et puis il est drôle:



**Charles Péguy, dans sa librairie rue Cujas à Paris, vers 1910**

« *Le plus burlesque de la littérature française, dit Moix. Quand il opère un forage, il ne s'arrête jamais. Il fait vingt pages pour se moquer des spécialistes, des glosateurs ou trente sur la notion de sac à dos. Et c'est à mourir de rire.* »

Dans les 35 000 alexandrins d'« *Eve* », près de 2 000 sont une rabelaisienne et presque décourageante accumulation d'anathèmes contre les pédagogues, les glyptothèques, les téléphonographes, les sténologographes, les rentiers, les fonctionnaires, les taupiers, les factionnaires, les lanciers, les gardes du corps, les massiers, les portiers des morts, les caissiers, les gardes des Sceaux, les huissiers, les greffiers, les notaires et protonotaires... Le linguiste **Jean-Pierre Sueur**, qui fut longtemps maire d'Orléans (PS) et se trouve présentement sénateur, a brillamment défendu ce délire, en en montrant la rigoureuse organisation. Insituable, Péguy, « *Même dans son camp* », dit Finkielkraut. « *Il exige qu'on voie ce qu'on voit* », ajoute-t-il à l'adresse de ces journalistes « *qui détestent que les événements ne leur obéissent pas* ». Il a dénoncé les crimes commis en Arménie, au Congo, en Finlande, en Roumanie, il a fouraillé toute sa vie contre le totalitarisme, écrit « *le Triomphe de la République* », mais a appelé de ses vœux une société où « *la production sera centralisée* », où « *la concurrence sera supprimée* »... Ce qui ne l'a pas empêché d'être un individualiste presque fanatique. Il était un soldat-né, mais il avait peur des vaches et des chevaux, et a écrit: « *La force ne fonde rien d'éternel. Le droit seul peut fonder une institution.* » Et il était du côté de Jaurès, et des « *ébénistes du faubourg Saint-Antoine* » qui ont pris la Bastille! Tout cela n'est contradictoire

#### À LIRE SUR BIBLIOS

Toute l'actualité péguyste de 2014 ainsi que deux entretiens.

■ **L'un avec le romancier YANN MOIX:** « *Péguy est comme Bobby Fischer, qui ne se trouvait plus aucun partenaire à sa mesure, si ce n'est Dieu.* »

■ **L'autre avec le journaliste et essayiste EDWY PLENEL:** « *Si Péguy m'avait proposé un article pour Mediapart, je l'aurais pris aussitôt.* »

qu'en apparence: s'y trouvent enfin combinées, réconciliées, la liberté, l'égalité et la fraternité.

Son incroyable goût des mots, la beauté qu'il y voit. Leur souplesse, leur précision, leur bénévolence. (Son christianisme est païen, parce que *païen*, en latin, veut dire paysan, et qu'il tient pour l'homme de la terre, du *pays*. La Beauce et la Brie lui importent infiniment plus que Rome.) Passer de *chaire* à *chair*, comment mieux dire l'incarnation du verbe? Et jusque dans les lettres dont les mots sont formés: ne voit-il pas dans les deux jambages du H de Hugo les deux tours de Notre-Dame de Paris, son roman? Francis Ponge n'est pas loin (il n'est jamais loin). Son amour de la répétition, qui remet côte à côte des mots identiques dans une spirale, où leur sens tourne, toujours semblable et pourtant décalé: « *Quand nous reverrons-nous? Et nous reverrons-nous?* », demande Jeanne à sa « *Meuse endormeuse* ». Ses litanies, ses listes interminables, interminablement remâchées, avec leurs cascades de points-virgules, et qui sont comme des méditations tourbillonnantes et obsédées. Le « *beau style* », il n'en veut pas; les images et les métaphores, il n'en veut pas; le « *beau style* » fait du mal à la langue, l'empoisonne au moins autant que la faute. Péguy n'est pas poli du tout, il est rugueux, invente des mots quand ils n'existent pas. Le langage est au cœur de son œuvre, mais le langage comme action. Et s'il répète, redit, recommence sans jamais rien retirer à ses brouillons successifs (encore une fois: comme Ponge), c'est qu'il enfonce son clou, qu'il redonne le même coup de marteau – mais le clou entre dans le bois, à chaque fois plus profondément. Il a foi en son clou: ses redites, c'est un chapellet de coups de marteau. Même pamphlétaire, il cherche son mot, et avec quelle violence! Et quel esprit! Comme s'il avait tété Saint-Simon, La Fontaine, Retz, Voltaire, tous ces Français redoutables, comme si c'était la France, dans ce qu'elle a de plus coléreux, d'impérieux, de sûr d'elle-même et de sa vérité, de sa « *pérennité, pour ne pas dire son éternité* » (Bayrou), qui coulait dans ses veines. Il y a de quoi être insupportable. Ce guerrier est mobilisé en août 1914. Il tombe au front, frappé au front, pour parler comme lui, le 5 septembre suivant. Même la guerre s'est débarrassée de ce gêneur au plus vite. ■